

Autour de la voix

Jean-Paul Daoust

Number 60, Spring 1994

La voix

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13953ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Daoust, J.-P. (1994). Autour de la voix. *Moebius*, (60), 28–32.

Autour de la voix

Jean-Paul Daoust

Vocalises

Les doigts fiévreux dans la paume du désert
Comme des étoiles tremblotantes
Car il fait nuit au creux de la neige
Tristesse de glace qui mord
Avec virtuosité le cœur
Vocalises de loup
Dans le maquillage de l'espace
Où la folie tient la barre
Quand les anges deviennent visibles
Ciselés à même les fenêtres

La voix de Billie Holiday

Il pleut
Comme la voix de Billie Holiday
Sur ton grand corps
Sous le ciel troué de trous bleus
Comme des éclats de rire
Il pleut pourtant
Comme la voix de Billie Holiday
Au fond du verre
D'un classicisme
À en mourir d'ennui

Je mordille entre mes dents serrées
Le bout du citron
À défaut de tes oreilles
Où je jetais des mots fous d'amour
Il pleut
Comme la voix de Billie Holiday
Et je me revois
Courbé sur toi
Mes lèvres remontant lentement
Du nœud puissant de tes épaules
Au feuillage de tes doigts
Et tes yeux contents se fermaient
Comme des poings
Après la conquête
Il pleut
Pendant que j'écoute Billie Holiday
Chanter une chanson triste
Comme la pluie

Le chant des serpents

Je commence à aimer les lambeaux du ciel
Qui nous hurlent des bleus pourris jusqu'à l'os des
nuages
Et ces étoiles mortes qui brillent en vain
Comme je commence à aimer ces pluies acides qui nous
ressemblent
Ces asphaltes qui se concassent dans des désespoirs
intimistes
Et les métros et les taxis et les jets qui saturent l'espace
Où l'ozone troué est un express pour la mort
Je commence à aimer la décadence de notre superbe
inutilité
Et toutes nos recettes pour nous faire à l'âme de faux
face lifts
Je commence à aimer ce qui ne sert strictement à rien
Sinon à payer les impôts des stars du moment
Mais comme nous aimons donner à des dieux stupides
La candeur de nos tourments
Comme ce beau pays au lys trafiqué

Et comme tout le monde j'aime aimer alors aimons-nous

En une litanie idiote faisons des toasts à nos échecs
Applaudissons nos bravoures d'un soir autour de nos bavures

Ne sommes-nous pas des découvreurs de castors d'ours et de tribus

Ne sommes-nous pas les cosmonautes d'une planète incomprise

Je commence à aimer la fin qui se moque de nous

Le plus vite elle arrivera le mieux ce sera

Je sais que parfois l'amour est une poubelle

Et les sourires des cosmétiques remplis de vitriol

Alors allez écrire dans votre miroir des baisers de rouge à lèvres

Allez dans vos maisons éduquez les futurs monstres

Du prochain millénaire pour une fiction de carton

Je commence à aimer à ne plus avoir à le faire

Dormez bien bonnes gens parce qu'en ces temps-là

Se préparait tout un show

Et les poésies sonores des guili-guilis ontologiques

Les aphrodisiaques anaux des membres exécutifs

Comme le reste contaminés et je commence à aimer

Ce que j'ai déjà écrit comme

L'Apocalypse fait du tap-dance sur la planète

Is it tango or rock'n'roll or heavy metal ou le décompte des nuls

Aux AM/FM d'une oreille à l'autre ce n'est qu'une question de teinture

Mais j'ai toujours aimé les yeux instantanés

Les caresses myopes et les peaux safari des soirées

Surtout celles des lectures où elles ont l'air tellement sophistiquées

Ah je commence à aimer l'impossible sans aucun doute

Tellement ça court sans le savoir après les soldes des saunas

Des toilettes des bars des histoires de marchés aux puces

Mais je commence à peine à aimer peut-être

Le lyrisme d'un clown gothique

Je n'ai plus rien à perdre comme le pays

Je n'ai pas de regret vraiment non sinon une ou deux
amours

Ou peut-être pas du tout

Ou peut-être commençons-nous à aimer peut-être

Je n'ai pas de frontière ni de tabous express

Et tout corps à faire bander un pape est le bienvenu

En fait je n'ai rien d'autre que cette parole comme une
plaie ouverte

J'aime le son du glaçon le soir au fond d'un verre

La lueur essoufflée d'une étoile polaire au fond d'un
puits dit de lumière

Peut-on aimer être le barbare de l'autre

J'ai la langue effilée prête à scalper les cerveaux

J'ai l'œil du lynx apte à repérer les perdus du sentiment

J'ai la bouche édentée du loup affamé mais encore
efficace

J'ai les bras décharnés à cause d'étreintes programmées

Mais je commence à aimer d'avoir à redire des choses
déjà oubliées

Et qui semble-t-il sont maintenant proscrites

Car voyez-vous il y a des idées qui puent comme des
églises

Des sortes de cadavres en gestation qu'il faut encore
flageller

J'entends le rauque mauve d'une gorge à peine morte

Illico je saisis l'âme au lasso et la lâche lousse

Car sur la piste de danse d'un campus universitaire

Je commence à aimer les films d'horreurs littéraires

Les profs lacérés de toutes leurs questions niaiseuses

Et sans un geste sinon celui d'un sourcil accentcircon-
flexé

La circoncision d'un nez de lecteur de bons livres en
pyjama

Nous avons tous des démons à brûler

Prenons notre temps ça fait durer l'enfer

Je commence à aimer les fictions des fantômes

En paillettes en mots travesties et fières de l'être

Je commence à aimer le vent dans les fenêtres thermos

Les mouvements des poudreries qui me remémorent
des poèmes

Et comment oublier tes lèvres si vivaces de baisers

Surtout la nuit quand tu frappais à la porte tel un vent
indécent

À cause de tout ça et de bien d'autres choses un poète
En est devenu un et le dit aux autres qu'il aime
En ces temps-là un poète plus décadent que permis
Apprenait à siffler le chant du serpent